

8 septembre 2010

**Cycle thématique :
L'Art en Egypte ancienne (2).
Les ornements corporels.
La mode.**

Maryvonne Chartier-Raymond

Les ornements corporels, la mode (hommes, femmes, dieux), vêtements et perruques.

Les ressources et conditions matérielles.

Bien que le climat de l'Egypte soit favorable à la conservation des matériaux fragiles comme les fibres végétales (lin, papyrus...), la quantité de tissus et d'ornements corporels conservés est limité.

Une grande partie de notre information découle des représentations iconographiques égyptiennes, peintures, reliefs ou sculptures.

Les fibres utilisées sont celles poussant en Egypte, comme le lin, rarement des fibres de palmier (plutôt pour les sandales). La laine n'est utilisée sauf exception, qu'à partir de l'époque ptolémaïque et romaine. La soie venant de Chine semble apparaître à la même période. Le coton utilisé dans l'Antiquité en Inde a suivi les routes commerciales pour se répandre au premier millénaire après J.-C. Le cuir était utilisé pour des vêtements de travail spécifiques.

Le filage du lin de qualité permettait de produire de longs fils. Le tissage est fait sur des métiers horizontaux puis verticaux à partir du Nouvel Empire. Les tissus pouvaient être simple, plissés, à frange ou non, parfois à bouclettes.

Les tissus étaient généralement blancs. La teinture ne devient plus fréquente que tardivement lorsque la laine à l'époque gréco-romaine est plus largement utilisée. La laine est en effet bien plus facile à teindre que les fibres végétales. Les tissus coptes sont réputés à juste raison. La broderie s'ajoute au décor, elle est souvent faite sur des bandes qui sont ensuite cousues sur la pièce principale du vêtement.

L'évolution historique.

Le climat égyptien étant chaud et sec, l'habillement est plus un ornement corporel et un signe d'appartenance sociale qu'une nécessité de protection contre les éléments.

Les habits évoluent avec l'histoire. Simples à l'Ancien Empire, comme le pagne ou *chendyt*, ils deviennent plus élaborés et amples au fur et à mesure que la société devient plus complexe et riche.

Les contacts durant le Nouvel Empire avec le Moyen Orient ont apporté une immense richesse à l'Égypte. L'habillement le traduit par des vêtements d'une grande finesse et d'un volume important pour les classes dirigeantes.

Les habits des dieux conservent leur apparence originelle, comme ceux du roi lors de certaines fonctions.

Les peaux de panthère ou léopard des prêtres funéraires *sem* sont représentées dans les scènes d'ouverture de la bouche et sur la statuaire, mais aucun témoignage archéologique n'existe.

Les décors appliqués se voient régulièrement (perles, bandes). Il semble que des fils d'or soient aussi utilisés pour certains vêtements royaux.

Il en est de même pour les perruques. Objet d'apparat, de fête et érotique, elle devient de plus en plus volumineuse et ornée. Les crânes nus et les cheveux apparents font partie de la vie quotidienne et active. Les crânes chauves des prêtres sont présents tout au long de l'histoire.

Si le vêtement gêne, on le roule et on l'enlève. Les scènes des tombes le montrent fréquemment. Il est intéressant de voir qu'aujourd'hui encore, les paysans ou les travailleurs de force portant l'habit traditionnel n'hésitent pas à le rouler ou à l'enlever pour garder leur liberté de mouvements.

Les témoignages archéologiques.

La tombe de Kha (TT8) à Deir el-Médineh dont le contenu est aujourd'hui au musée de Turin conservait la garde-robe de Kha, responsable des travaux sous Amenhotep II, Toutmosis IV et Amenhotep III, et de son épouse Mérit. Elle nous donne une bonne idée des vêtements que pouvaient porter des personnes aisées sans appartenir toutefois à l'entourage royal.

La tombe de Toutankhamon nous a transmis la garde-robe complète d'un roi, de l'humble sous-vêtement à la robe d'apparat. De même, quelques vêtements spécifiques nous sont parvenus comme plusieurs paires de gants, un corselet, une ceinture, des bonnets. Malheureusement la conservation de ces pièces fragiles est lacunaire et leur étude complète manque.

Le vêtement égyptien est fait pour mettre en valeur et embellir la personne qui le porte et non pour cacher le corps.

Bibliographie :

Cyril Aldred, *Egyptian Art*, Thames and Hudson, 1980.

Ahmed Badawi, *Le costume dans l'Égypte ancienne*, Centre de documentation sur l'Égypte ancienne, 1960.

W. V. Davies, ed. *Colour and painting in Ancient Egypt*, London, British Museum Press, 2001.

Philippe Descola, dir., *La fabrique des images, visions du monde et formes de la représentation*, catalogue exposition février 2010-juillet 2011, Musée du quai Branly, Somogy Art Editions 2010.

R. Hall, *Egyptian Textiles*, Princes Risborough, 1986.

T.G.H. James, W.V. Davies, *Egyptian Sculpture*, London, British Museum Press, 1984.

Claire Lalouette, *L'art égyptien*, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?, 1981.

Florence Maruéjol, *L'art égyptien*, Scala, Paris, 1991.

Arpag Mekhitarian, *La peinture égyptienne*, Genève, 1978.

Kazimierz Michalowski, Jean-Pierre Corteggiani, Alessandro Roccati, *L'art de l'Égypte*, Paris, Citadelles & Mazenod, 1994.

William Peck & John Ross, *Dessins Égyptiens*, Londres, 1978.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Nicholas Reeves, *Ancient Egypt. The Great Discoveries*, London, Thames & Hudson, 2000.

Gay Robins, *Egyptian Painting and Relief*, Shire Egyptology, 1986.

Gay Robins, *Proportion and Style in Egyptian Art*, University of Texas Press, 1994.

Gay Robins, *The Art of Ancient Egypt*, British Museum Press, 2000.

Ian Shaw & Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

G. Vogelsang-Eastwood, *Pharaonic Egyptian clothing*, Leiden, 1993.